

## **Lettre de Panaït Istrati à Jean Paulhan, 1934-01-20**

**Auteur : Istrati, Panaït (1884-1935)**

### **Transcription**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### **Citer cette page**

Lettre de Panaït Istrati à Jean Paulhan, 1934-01-20, 1934-01-20.  
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX  
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).  
Consulté le 14/02/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/14336>

### **Information sur la lettre**

Date 1934-01-20  
Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)  
Langue Français

### **Informations sur l'édition numérique**

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)  
Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 31/01/2025

les derniers écrits, article publié  
dans le journal, du témoignage  
sans que cela implique que la  
toute l'ait éprouvé: le courage,  
l'amour et la générosité  
semble avoir des grandes  
vertus d'honnête homme. Comme écrivain,  
c'était un conteur de premier  
ordre, un peintre et un poète de  
grand talent. Nous n'avons  
pas à faire état ici de ses idées  
politiques, et de ses interventions  
avec les forts. Ce qui est arrivé  
à ce propos pouvait se prévoir.  
Tshati était un individualiste  
et avec lui disparaît en même temps  
qu'un homme et aptitude à  
donner pour la vie et pour l'art,  
l'un des derniers représentants  
du romantisme révolutionnaire.

*[Signature]*

qu'on puisse un instant juger (2)  
qu'il l'ait quittée en ne l'aimant  
plus. Les péripéties de cette vie  
font d'autant mieux connues  
du public qu'il en a fait l'objet  
même de ses ouvrages. Le génie  
baekhanique, devenu à force  
de patience de génie, se fit  
en l'amitié d'un grand maître  
Romain Rolland, un écrivain  
de langue française, l'avant  
plus cessé depuis douze ans,  
de raconter son aventure. De  
volume en volume, nous avions  
suivi avec passion, les étapes  
d'une vie des plus pénibles,  
et qu'il tenta au moins une fois  
de jeter lui-même en se taillant  
la gorge. Mais c'était un suicide  
de passion, et non un suicide de  
renoncement. Encore une fois,  
Ishaki était un rare exemple  
d'un homme attaché à la vie par  
vocation. La vie était plus sa  
vocation que l'art, et tout le dire  
quelque part.

## Panaït Ishati

La vie aventureuse et vécue de Panaït Ishati vient de s'achever entre lui et le monde, et il annonce qu'il y a peu de temps. Il quitta, à cinquante et un ans, notre monde "apocalyptique" avant d'avoir pu achever de dire le plus précieux et le plus "honnête" de ce qu'il avait à dire. Il meurt amer, déçu, non résigné, loin de lui, mais se refusant plus à rien, hors l'amour, la passion, la joie, la fraternité. L'homme qui n'adhérait à rien, et se refusait plus à enseigner à ses frères "qui a refusé de croire pour qui que ce soit" a été supporté par la mort qui n'est pas égale pour tous. Le "crasier de devoirs" qu'il était ne pouvait pas être dispersé. La vie était trop forte et trop profonde chez cet homme au tempérament exceptionnel, pour

Paris, le 20 mai 1878  
M. de ...  
passé avec les Haidoucs, les personnages prin-  
cipaux du premier vol. vivent aussi dans le  
second.

Le manuscrit du ~~premier tome~~ (Lever du soleil),  
revu, complété et proprement retapé, vous l'aurez  
au début de février. Celui du second, (Coucher  
du soleil), ne sera prêt ~~qu'en~~ dans la première  
quinzaine de mars.

Je travaille très peu. Pensez donc, mon cher  
ami, je ressuscite, ~~et~~ je sors de ma tombe! On  
devra me pardonner ces retards.

Veuillez parler avec M<sup>r</sup> Gallimard et lui citer. Je  
vous prie de m'accorder, excepté ornementalement, des droits  
d'auteurs égaux, au moins, à ceux que m'accorde la  
Revue de Paris, (6000 fr., mais pour un seul vol., tel  
Les Chardons du Baragan, bien petit, ou La Maison  
Thüringer, un peu plus gros) Méditerranée est double,  
comme ~~taille~~ dimensions. Quant à la qualité, vous  
en jugerez vous-même.

Sachez encore que Rieder avait promis ~~à~~ de laisser  
à Frédéric le père de me laisser l'entière liberté  
de traiter avec vous pour NRF et d'en toucher la totalité  
des droits. Le père pourra vous le confirmer. Il y a dix  
jours, j'ai demandé cette confirmation à Rieder. Aucune  
réponse. Depuis le mort de Robert France, ils sont bien  
diplomates. — Amicalement votre Panastrotzky.

Nice, le 20 janv. 1934

11, rue du Congrès

Mon cher Paulhan,

Je suis à Nice depuis le 7 octobre, mais ce n'est que maintenant que je puis vous écrire, pour vous donner la certitude que Méditerranée sera enfin terminée. (J'ai vu que vous en annoncez partout la publication. Jamais Rieder n'a fait tant de publicité à un manuscrit promis.)

Maintenant, il est important pour moi de savoir si vous pouvez commencer la publication dès le 1<sup>er</sup> mars, car il est possible que Rieder veuille ou qu'il fasse semblant de vouloir le faire paraître en volume le 1<sup>er</sup> juillet. ~~Car~~ (Du côté de Rieder je nage <sup>toujours</sup> dans la plus affreuse incertitude).

Je dois également vous faire savoir que Méditerranée aura, à peu de chose près, les proportions de Sybille, de J.-R. Bloch, mais je n'en ferai pas un seul volume, c'est trop ~~long~~ lourd à lire, j'en ferai deux petits, (24 lignes de texte, gros caractères), s'intitulant : Méditerranée (Lever du soleil) et Méditerranée (Coucher du soleil).

Il se peut bien que cet ouvrage soit l'un des meilleurs que j'ai faits. Les deux parties sont presque indépendantes, mais, ainsi que cela s'est